

NOËL, RÊVE D'ENFANT OU RÊVE DE GRAND?

Les vacances de Noël, Christine L'Heureux. Illus. Suzane Langlois. Montréal, La Courte Échelle, 1982. non paginé 4,95\$ broché. ISBN 2-89021-033-2; *Le Père Noël a-t-il oublié le Bas du fleuve?*, Roseline Grand-Maison. Illus. Michel Caillouette. Sherbrooke, Naaman, 1983. 31 pp. broché. ISBN 2-89040-260-6.

Noël est un événement de première importance dans la vie des enfants. Que la littérature qui leur est destinée en tienne compte, quoi de plus naturel. Noël, un mot qui fait rêver. Mais qui rêve et comment?

Christine L'Heureux (*Les vacances de Noël*) et Roseline Grand-Maison (*Le Père Noël a-t-il oublié le Bas du fleuve?*) ont rédigé deux histoires qui n'ont guère en commun que le Noël du titre. La seconde se passe durant la nuit de Noël. "Oh! nuit de paix!", dit la chanson, mais ce ne sera pas le cas cette fois-ci puisque le Père Noël se trouve confronté à un grave problème de parcours: obligé de se poser sur le fleuve gelé pour réparer le bois de l'un de ses rennes, voilà que la glace se fissure sous le poids du traîneau et que celui-ci y reste coincé. Comment le Père Noël arrivera-t-il à s'en tirer? Pourra-t-il livrer les cadeaux à temps? Voilà toute l'histoire.

Dans *Les vacances de Noël*, Amélie se réveille le lendemain de Noël. Après la fête donc. Et après la fête, il y a toujours un brin de tristesse. Elle est seule, son père dort encore. Pour tromper l'ennui, elle s'en va patiner avec une vieille dame un peu bizarre, Eléonore, qui lui apprend beaucoup sur la vie. On ne saura qu'à la toute fin que cette dame est le fruit de son imagination. Mais "ça ne fait rien . . ." dit Amélie, et on ne peut que lui donner raison.

Ce livre donc, où le rêve tient une si grande place, (l'un des personnages n'existe pas réellement), est pourtant le plus "réaliste" des deux. Non, les enfants ne sont pas toujours heureux, même le lendemain de Noël. Il leur arrive, comme Amélie, d'être "triste," "seule," maussade" et "de mauvaise humeur." Non, les parents ne sont pas toujours là lorsqu'on aurait besoin d'eux. Parfois, "papa dort dans sa chambre" et maman "ne vient (. . .) que bien plus tard aujourd'hui." Dans *Les vacances de Noël*, on regarde le monde à travers les yeux d'Amélie, le personnage principal, et ce monde n'est pas toujours "rose bonbon," comme les adultes voudraient parfois le croire.

Dans *Le Père Noël a-t-il oublié le Bas du fleuve?*, au contraire, ce n'est pas un enfant qui rêve. L'enfant du livre, René, tient un rôle on ne peut plus accessoire: il s'endort au début du récit et se réveille à la fin! Ce sont les adultes qui mènent le bal. Dans ce monde de rêve, tout va pour le mieux: les enfants sont raisonnables ("René s'est couché tôt, il veut se reposer,") les parents amoureux ("papa s'arrête (. . .) pour la (maman) regarder, il pense qu'il l'aime beaucoup"), les familles unies ("toute la famille est là: grand-père, grand-mère, les oncles, les tantes, les cousins et les cousines . . ."). Le Père Noël a-t-il un

problème? De courageux adultes vont aussitôt le lui régler. Et tous les “ingrédients” de Noël sont là: le sapin, la dinde, les rennes, le traîneau. Il nous semble toutefois que l’auteur aurait pu aborder la fête de Noël de façon traditionnelle sans pour autant céder à la facilité de nombreux clichés, ainsi: “Tout fringants, les six rennes font glisser dans le ciel le traîneau débordant de jouets,” ou encore: “L’arbre de Noël brille de tous ses feux, abritant les nombreux présents.” On croirait parfois lire la “composition” d’un élève appliqué mais sans grande imagination.

Bon point à souligner, cependant, l’auteur ne craint pas de donner des précisions géographiques: on sait que le Père Noël est en route pour Rimouski, qu’il est resté coincé “entre là rive et l’île Saint-Barnabé,” qu’il faudra franchir le “dos de cheval” pour le rejoindre. Tout cela actualise l’histoire, la rend moins désincarnée. La présence des motoneiges, également, véhicules dont l’usage est largement répandu dans le Bas du fleuve.

Le style de Christine L’Heureux est beaucoup moins scolaire. Le langage de l’enfant est toujours naturel (“Fiuu! c’est blanc en titi! Il a neigé. . .”) parfois poétique (“Ouh! ça va vite. . . je vais tomber dans le ciel!” s’écrie la fillette lorsqu’elle patine à toute vitesse). Les thèmes abordés, (la solitude, la mort) sont bien loin du “folklore” habituel, mais l’auteur les traite avec habileté et délicatesse. Et la vieille dame imaginaire aidera l’enfant à apprivoiser la fin des choses (“il faudra que cette année-ci meure pour permettre à une année nouvelle de commencer” et la solitude “Je ne me sens jamais seule”).

Côté illustrations, il serait sans doute injuste de comparer les deux livres puisque les “moyens” diffèrent considérablement. *Le Père Noël a-t-il oublié le Bas du fleuve?* est un livre “quatre couleurs” ce qui, quel que soit le talent de l’illustrateur (Michel Caillouette), donne souvent des images criardes et sans nuance. A l’opposé, les aquarelles de Suzane Langlois, dans *Les vacances de Noël*, toutes en demi-teintes, sont des petits bijoux de finesse et de poésie. On découvre d’ailleurs, en observant les illustrations, d’où vient la vieille dame au parapluie imaginée par Amélie: sur le plancher de sa chambre, un livre ouvert nous montre l’image d’une dame qui vole avec un parapluie (Mary Poppins, peut-être. . .). Amélie s’en est sans doute inspirée (fig. 1).

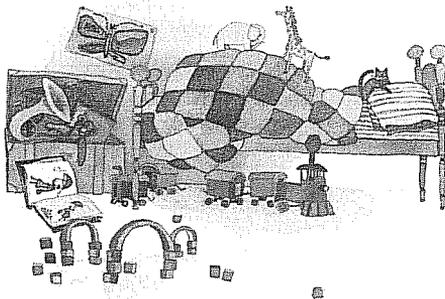


Fig. 1

Deux livres de Noël, donc, mais qui ont bien peu en commun. Dans l'un, une petite fille s'invente un rêve à sa mesure. L'autre est un rêve d'adulte à l'intention des enfants. Tous les deux, cependant, ont une fin heureuse. Amélie a retrouvé la paix et la bonne humeur. René (qui enfin s'éveille. . .) "est heureux, le Père Noël ne l'a pas oublié!" S'il suffisait vraiment d'acheter des cadeaux aux enfants pour qu'ils soient heureux! Il faudrait revoir René le lendemain de Noël: peut-être ressemblerait-il comme un frère à Amélie. . .

Pierrette Dubé est diplômée en Etudes françaises de l'Université de Montréal. Auparavant adjointe à la rédaction pour un magazine, elle est maintenant "mère à plein temps" de trois enfants et s'intéresse de près à la littérature enfantine.

BOOKS FOR EARLY CHILDHOOD

Don't cut my hair, Little bear can't sleep, I love my babysitter, Peepee in the potty, Sylvie Assathany and Louise Pelletier. Illus. Philippe Béha. 16 pp. \$3.95 cloth. ISBN 0-88862-771-8, 0-88862-769-6, 0-88862-768-8, 0-88862-770-X; ***A friend like you***, Roger Pare. Illus. author. Annick Press, 1983. 24 pp. \$10.95, \$4.95 cloth, paper. ISBN 0-920303-0408, 0-920-303-0506; ***My House***, Stephanie Anastasiu, ***The Train***, Mireille Levert, ***My street***, Marie-Josée Cote, ***The tree***, Philippe Béha. James Lorimer, 1985. Fold out Board \$2.95 each. ISBN 0-88862-765-3, 0-88862-764-5. 0-88862-776-1, 0-88862-763-7; ***Little Snowshoe***, Ellen Bryan Obed. Illus. William Ritchie. Breakwater Books, 1984. 32 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-919519-29-6.

As the titles suggest, Sylvie Assathany and Louise Pelletier present topics common to early childhood in their quartet of tot-books. Most young children feel unhappy when parents go to work but sharing a plate full of spaghetti with the babysitter would soon dispel fears, as is shown in *I love my babysitter*.

Little Bear, in *Little bear can't sleep*, has had a bad dream and after trying to sleep in his parent's bed invites them to share his bed. Finally, he decides that the best way to sleep is "all by himself in his own little bed."

Hair cutting can be quite traumatic, and in *Don't cut my hair*, Dominique does not want to have her hair trimmed. As with long hair has its problems, she condescends to have a little trim.

All these books are in stiff board, and are highly suitable for the toddlers. Philippe Beha's illustrations are realistic and full of humour, especially those for *Peepee in the potty* (fig. 1). I was a little taken a back when I read "What a lovely poop" and I saw Catherine emptying her potty into the toilet, but